

Guerres et discours sur la guerre dans la propagande royale : le monde ouest-sémitique au I^{er} millénaire av. J.-C.

Par

Jimmy Daccache

UMR 8167, Orient & Méditerranée - Mondes sémitiques

La documentation épigraphique sémitique fournit des éléments qui permettent d'étudier le contexte politique de la région levantine¹ à partir de l'âge du Bronze, notamment au Bronze récent (c. 1550-1200)², pendant lequel les petits royaumes se trouvent constamment sous la domination

¹ Par Levant, nous comprenons la région côtière du Proche-Orient ainsi que l'intérieur des terres, pouvant s'étendre jusqu'aux frontières orientales de la Syrie antique. Pour les besoins de la démonstration, nous pouvons avoir recours également à la documentation anatolienne et mésopotamienne, sans pour autant que nous considérions ces régions comme appartenant au Levant proprement dit.

² Toutes les références chronologiques de cet article sont à situer avant notre ère.

d'autres plus puissants. Dans ces rapports de réciprocité, l'autonomie des clients³ est très limitée. Bien que se chargeant des affaires publiques au sein de leurs royaumes, ils peuvent difficilement, sans l'accord de leurs patrons, exercer d'activités relevant des relations diplomatiques, et encore moins envisager une expansion territoriale. Les villes soumises sont contraintes à payer un tribut au souverain qui, dans le cas contraire, sanctionne toute révolte, comme en témoignent les textes assyriens, dont la stèle de Tell Šayḥ Ḥamad du Grand roi Adad-nīrārī III⁴.

Au cours du II^e millénaire, deux grandes puissances se disputent le Levant : d'un côté l'Égypte, de l'autre l'empire hittite, auxquels un royaume comme celui d'Ougarit-Ras Shamra, sur la côte syrienne, est successivement assujéti. Plus au sud, le royaume de Byblos se trouve également sous domination égyptienne, situation dont le roi giblite, Rib-Hadda (seconde moitié du XIV^e siècle), tire profit, notamment lors des actions militaires du royaume d'Amurru qui menacent son trône. Il agit en client fidèle à « son seigneur » Amenhotep IV, comme le montre une importante correspondance qu'il entretient avec le souverain égyptien⁵.

Tout le long du I^{er} millénaire, la situation géopolitique au Levant change peu et la sujétion d'états faibles à d'autres plus puissants continue d'être le schéma prépondérant. Les rapports patron-client restent généralement les mêmes, bien que l'on note, en divers moments et lieux, des tensions pouvant provoquer des rebellions, voire des guerres. C'est dans cette optique que nous nous focalisons ici sur le discours royal impliquant

³ Dans une perspective socio-politique, les rapports entre les royaumes peuvent être définis en terme de patrons et clients dans le vaste contexte méditerranéen plus particulièrement, mais également dans l'espace proche-oriental qui nous intéresse ici. Pour une bibliographie sur la question, voir E. PFOH, « A Hebrew mafioso: reading 1 Samuel 25 anthropologically », *Semitica et Classica*, 7 (2014), p. 37-43.

⁴ Il ne subsiste qu'un fragment de la stèle, sur lequel figurent le profil et la main droite levée du roi Adad-nīrārī III et des symboles divins. Le texte lacunaire se trouve sur la partie inférieure du fragment. L'objet est conservé au British Museum sous le numéro d'inventaire 131124, cf. A. R. MILLARD & H. TADMOR, « Adad-nirari III in Syria. Another Stele Fragment and the Dates of his Campaigns », *Iraq*, 35 (1973), p. 57-64, pl. XXIX ; A. K. GRAYSON, *Assyrian Rulers of the Early First Millenium BC. II. (858-745 BC)* (The Royal Inscriptions of Mesopotamia, 3 [= RIME 3]), Toronto-Buffalo-London 1996, p. 206-207 n° 5. Sur l'ensemble des campagnes d'Adad-nīrārī III au Proche-Orient et ses relations avec ses royaumes, voir L. R. SIDDALL, *The Reign of Adad-nīrārī III. An Historical and Ideological Analysis of an Assyrian King and His Times* (Cuneiform Monographs 45), Leiden-Boston 2013, p. 38-71.

⁵ Voir les tablettes trouvées à el-Amarna, M. LIVERANI, *Le lettere di el-Amarna 1. Le lettere dei « Piccoli Re »* (Testi del Vicino Oriente antico 2, Letterature mesopotamiche 3), Brescia 1998, p. 167-239.

des parties adverses engagées dans des conflits. Nous étudions le cas de certains royaumes sous domination assyrienne ou des Perses achéménides. La documentation ouest-sémitique offre un corpus d'inscriptions monumentales phéniciennes et araméennes qui constituent une mine d'informations pour recomposer le paysage politique et les rapports de force au Levant. Des rois locaux font graver des inscriptions qui célèbrent à la fois leurs exploits militaires et rendent grâce à leurs dieux. Certaines ont la forme d'une dédicace, d'autres d'une inscription commémorative. Mais pour notre propos, les deux sont pertinentes de la même manière. Nous excluons de cette étude la catégorie des traités politiques qui engagent deux parties dans une relation d'alliance diplomatique⁶, car ils relèvent d'un genre littéraire différent. Des textes bibliques, seuls ceux dont le contenu est comparable à celui des inscriptions ouest-sémitiques seront pris en compte⁷.

1. Présentation de l'intervention divine en faveur du roi

Les inscriptions commencent généralement par renseigner sur l'identité du souverain commanditaire, information suivie de près du nom du dieu auquel il doit ses victoires. Ainsi, dans l'inscription du roi moabite Mēša', qui date de la seconde moitié du IX^e siècle⁸, l'invocation du dieu national Kamoš intervient dès les premières lignes : [L. 1-3] 'NK . MŠ' . BN . KMŠ[GD]

⁶ Les documents araméens de Sfiré (VIII^e siècle) ratifient les accords passés sous serment entre l'Assyrien Bar Ga'ya, roi de KTK, et Mati'ilu, roi d'Arpad, voir D. SCHWIDERSKI, *Die alt- und reichsaramäischen Inschriften*, vol. 2 (Fontes et subsidia ad Bibliam pertinentes 2), Berlin-New York 2004, p. 402-406.

⁷ Pour une étude approfondie sur les récits de guerre rapportés dans la Bible hébraïque, notamment dans les livres des Rois, voir F. BRIQUEL CHATONNET, « Les guerres araméennes et assyriennes dans les livres des Rois : l'événement et sa place dans l'histoire du salut », dans N. GRIMAL & M. BAUD (éd.), *Événement, récit, histoire officielle : l'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques, actes du colloque du Collège de France, 2002* (Études d'égyptologie 3), Paris 2003, p. 49-61 et S. ANTHONIOZ, « Guerre juste ou justifiée ? Théologie de la guerre au Proche-Orient ancien. À la lumière de quelques exemples », dans M.-F. BASLEZ, *et alii* (éd.), *Guerre juste. Juste guerre. Les justifications de la guerre religieuses et profanes de l'Antiquité au XXI^e siècle*, Paris 2013, p. 30-34.

⁸ La stèle en basalte de Mēša' a été découverte en 1868 à Dhiban, sur le territoire de l'ancien royaume de Mō'āb, situé à l'est de la Mer Morte. Elle se trouve actuellement au Louvre, numéro d'inventaire AO 5066. H. DONNER & W. RÖLLIG, *Kanaanäische und aramäische Inschriften* (= *KAI*), Wiesbaden, 1971 (3^e éd.); 2002 (5^e éd.), n° 181 ; A. DEARMAN, *Studies in the Mesha Inscription and Moab* (Archaeology and Biblical Studies 2), Atlanta, Georgia 1989 ; J. M. ROBKER, *The Jehu Revolution. A Royal Tradition of the Northern Kingdom and Its Ramifications* (Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 435), Berlin-Boston 2012, p. 232-240.

. MLK . M'B . HDYBNY . 'BY . MLK . 'L . M'B . ŠLŠN . ŠT . W'NK . MLKTY . 'HR . 'BY . W'Š . HBMT . Z'T . LKMŠ . BQRHH « C'est moi Mêša' fils de Kamošgad, roi de Mô'āb, le Dibonite. Mon père a régné sur Mô'āb trente ans et moi j'ai régné après mon père et j'ai fait cette bama pour Kamoš à Qeriḥoh ». C'est à la demande expresse et sous l'égide de son dieu que Mêša' entreprend sa conquête territoriale visant à établir son autorité sur des villes qu'il disputait au roi d'Israël⁹. Mêša' prend ainsi Neboh et Horonan : [L. 14] WY'MR . LY . KMŠ . LK . 'HZ . 'T . NBH . 'L . YŠR'L « et Kamoš m'a dit : “va, prends Neboh à Israël” » ; [L. 32] RD . HLTHM . BHRNN « descend et combats contre Horonan ». Pour légitimer son intervention militaire, Mêša' a dû avoir recours à cet artifice consistant à laisser au dieu l'initiative de ce qui aurait paru autrement comme une offensive délibérée.

Dans l'incipit de son inscription qui remonte au début du IV^e siècle, Milkiyaton¹⁰, roi de Kition et d'Idalion dans l'île de Chypre¹¹, mentionne son dieu protecteur, responsable de son succès militaire : TRPY 'Z 'Š YTN' MLK MLKYTN MLK KTY W'DYL BN B'RM WKL 'M KTY L'DNM LB'L Z « Ce trophée, (c'est) ce qu'ont érigé le roi Milkiyaton, roi de Kition et d'Idalion, fils de Ba'lrōm, et tout le peuple de Kition, à leur seigneur, au maître de la force¹² ». Par cette inscription commémorative, Milkiya-

⁹ Voir S.-M. KANG, *Divine War in the Old Testament and in the Ancient Near East* (Beiheft zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft, 177), Berlin-New York 1989, p. 76-77.

¹⁰ Pour les noms MLKYTN, B'LRM et B'LŠMYN, nous adoptons la vocalisation Milkiyaton, Ba'lrōm et Ba'lišamīn, avec une « voyelle d'appui » -i- entre les deux éléments de l'anthroponyme, puisque la séquence de trois consonnes n'existe quasiment pas en sémitique, voir F. BRIQUEL CHATONNET, J. DACCACHE & R. HAWLEY, « Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes. 1 », *Semitica et Classica*, 7 (2014), p. 186 n° 3.

¹¹ L'inscription de Milkiyaton, dite du trophée, est gravée sur une base de marbre trouvée à Larnaca. Elle est conservée au District Archaeological Museum, numéro MAA 1513. M. YON & M. SZNYCER, « Une inscription phénicienne royale de Kition, Chypre », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 135/4 (1991), p. 791-823. ; M. YON, *Kition dans les textes. Testimonia littéraires et épigraphiques et corpus des inscriptions* (Kition-Bamboula, 5 [=KB]), Paris 2004, n° 1144. Une analyse structurale de l'inscription est présentée dans F. BRIQUEL CHATONNET, J. DACCACHE et R. HAWLEY, « Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes. 2 », *Semitica et Classica*, 8 (2015), p. 242-246 n° 5.

¹² À cette époque tardive, le vocable B'L, rarement mentionné, ne désigne plus le dieu de l'orage, mais représente une simple appellation signifiant « maître », bien que se référant à une entité divine, voir F. BRIQUEL CHATONNET, J. DACCACHE et R. HAWLEY, « Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes. 2 », *Semitica et Classica*, 8 (2015), p. 235-236 n° 1. Selon l'inscription phénicienne KB 180, B'L 'Z « maître fort » ou « maître de la force » qualifie le dieu guerrier Rašap MKL, identifié dans une bilingue d'Idalion, en phénicien et en chypriote syllabique, à Apollon Ἀποκλαῖος. Pour plus d'informations sur ce dieu et sa relation avec Milkiyaton, voir

ton et le peuple kitien expriment leur reconnaissance envers le dieu sans lequel ils n'auraient pu remporter la victoire. Le qualificatif de B'L 'Z « maître de la force » convient aux circonstances qui sont celles d'une guerre opposant les Salamiens aux Kitiens : [L. 3-4] WYTN LY WLKL 'M KTY B'L '[Z 'Z] WNSHT BKL 'BN « et b'l 'z a donné, à moi et à tout le peuple de Kition, la force, et j'ai remporté la victoire sur tous nos ennemis ».

L'objet commémoratif n'est pas toujours offert à la divinité qui assiste le souverain dans la bataille. Tel est le cas de l'inscription du roi araméen Zakkur¹³, dans laquelle celui-ci fait une distinction entre le dieu auquel la stèle est dédiée et le dieu invoqué lors du combat : [L. 1] [N]ŠB' . ZY . ŠM . ZKR . MLK [. H]MT . WL'Š . L'LWR « Zakkur, roi de [Ha]math et de Lu'aš, a érigé cette [s]tèle à 'Iluwer ». Ce dernier appartient à la catégorie des dieux de l'orage propre à la région du moyen Euphrate, entre Tuttul et 'Anah¹⁴, ville d'où Zakkur est originaire¹⁵. Le roi offre donc la stèle au dieu 'Iluwer, vénéré dans sa ville natale¹⁶. Néanmoins, afin d'imposer son pouvoir sur ses sujets puisqu'il ne bénéficie pas de la légitimité dynastique, Zakkur

J. DACCACHE, « Milkiyat et Rašap : une relation stratégique », *Semitica et Classica*, 7 (2014), p. 77-95.

¹³ L'inscription de Zakkur (KAI 202 ; J. M. ROBKER, *The Jehu Revolution. A Royal Tradition of the Northern Kingdom and Its Ramifications* [Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 435], Berlin-Boston 2012, p. 275-278), qui remonte vers l'an 800 av. J.-C., a été découverte à Tell Afis en Syrie du nord. Elle est gravée sur une stèle en basalte, dont seule la partie inférieure est conservée. Il n'en subsiste que les pieds d'un personnage, probablement Zakkur (ou le dieu ?), et l'inscription. Le monument se trouve au Louvre (AO 8185). L'anthroponyme ZKR a été parfois vocalisé Zakir, mais nous adoptons la vocalisation Zakkur, définie par la forme *za-ku-ri* attestée dans la documentation assyrienne et corroborée par les attestations du nom à Éléphantine où il est écrit avec un *waw mater lectionis* (ZKWR), voir A. R. MILLARD, « Epigraphic Notes, Aramaic and Hebrew », *Palestine Exploration Quarterly* (1978), p. 23.

¹⁴ Sur le dieu 'Iluwer, voir D. SCHWEMER, « The Storm-Gods of the Ancient Near East: Summary, Synthesis, Recent Studies, Part II », *Journal of Ancient Near Eastern Religions*, 8/1 (2008), p. 27-29.

¹⁵ À la deuxième ligne de l'inscription, Zakkur précise qu'il est « homme de 'Anah » ('Š . 'NH 'NH). La racine verbale 'NH peut être également interprétée par « être opprimé », voir J. M. ROBKER, *The Jehu Revolution. A Royal Tradition of the Northern Kingdom and Its Ramifications* (Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 435), Berlin-Boston 2012, p. 275 ou « pieux », voir J. C. L. GIBSON, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions. 2. Aramaic Inscriptions (=TSSI 2)*, Oxford, 1975, p. 12. Il est en tout cas clair qu'il s'agit d'un homme étranger au pouvoir et qui s'en est emparé et qu'il n'appartient pas à la lignée royale locale.

¹⁶ Cela n'implique pas que Zakkur ait installé le culte du dieu 'Iluwer à Ḥamath, voir H. NIEHR « Religion », dans H. NIEHR (éd.), *The Aramaeans in Ancient Syria* (Handbuch der Orientalistik 106), Leiden-Boston 2014, p. 168.

dit devoir son accession au trône à Ḥamath au dieu local, Ba'lišamīn¹⁷, qu'il a choisi pour défendre son nouveau royaume contre des ennemis : [L. 3-4] WQM . 'MY . WHMLKNY . B'ĻŠM[YN . 'L] [Ḥ]ZRK... [L. 11-15] W'Š' . YDY . 'L . B'ĻŠ[MY]N . WY'NNY <.> B'ĻŠMY[N . WYDBR] . B'ĻŠMYN . 'LY . [B]YD . ḤZYN . WBYD . 'DDN . [W'MR . 'LY .] B'ĻŠMYN . 'L . TZHL . KY . 'NH . HML[KTK . W'NH] ['Q]M . 'MK . W'NH . 'ḤŠLK . MN . KL . [MLKY' . 'L . ZY] MḤ'W . 'LYK . MŠR « [L. 3-4] Et il (Ba'lišamīn) s'est dressé avec moi et Ba'lišam[īn] m'a fait régner [sur Ḥa]zrak... [L. 11-16] J'ai donc élevé mes mains vers Ba'liša[mī]n et Ba'lišamīn m'a répondu [et] Ba'lišamīn [m'a parlé] par le moyen des voyants et par le moyen des devins, et Ba'lišamīn m'a dit : "ne crains pas ! Car moi je t'ai fait régner, je me dresserai avec toi et je te sauverai de tous [ces rois qui] ont forcé un siège contre toi" ». Le fait d'invoquer la présence du dieu Ba'lišamīn, le « Seigneur des cieux », permet d'asseoir la puissance royale de l'usurpateur Zakkur sur ses adversaires, qui sont les dévots de ce même dieu.

Plus au sud, l'état de l'inscription araméenne trouvée à Tell Dan¹⁸ et attribuée à Ḥazā'ēl, roi d'Aram-Damas¹⁹, ne permet

¹⁷ Sur le dieu Ba'lišamīn dans la stèle de Zakkur, voir *Id.*, *Ba'alšamem. Studien zu Herkunft, Geschichte und Rezeptions-geschichte eines phönizischen Gottes* (Orientalia Iovaniensia analecta 123, Studia phoenicia 17), Leuven-Paris-Dudley, MA 2003, p. 89-96 ; *Id.*, « Religion », dans H. NIEHR (éd.), *The Aramaeans in Ancient Syria* (Handbuch der Orientalistik 106), Leiden-Boston 2014, p. 168-169.

¹⁸ Ce qui reste de la stèle de Tell Dan est constitué de trois fragments (A, B et C) de basalte, conservés au musée d'Israël à Jérusalem. Le grand intérêt de cette inscription et qui a fait son succès réside dans la mention du royaume d'Israël et de la maison de David (A L. 8 et 9). Des restitutions ont été proposées pour les parties manquantes. Néanmoins, étant donné l'état très fragmentaire du texte, une interprétation globale de son contenu ne peut être envisagée avec certitude. Les hypothèses qui peuvent être formulées à son sujet, sont susceptibles d'être reconsidérées si de nouvelles découvertes venaient à changer la donne. KAI 310 ; A. BIRAN & J. NAVEH, « An Aramaic Stele Fragment from Tel Dan », *Israel Exploration Journal*, 43/2-3 (1993), p. 81-98 ; *Id.*, « The Tel Dan Inscription: A New Fragment », *Israel Exploration Journal*, 45/1 (1995), p. 1-18 ; G. ATHAS, *The Tel Dan Inscription. A Reappraisal and a New Interpretation* (Journal for the Study of the Old Testament. Supplement Series 360, Copenhagen International Seminar 12), Sheffield 2003 ; H. HAGELIA, *The Dan Debate. The Tel Dan Inscription in Recent Research* (Recent Research in Biblical Studies 4), Sheffield 2009 ; J. M. ROBKER, *The Jehu Revolution. A Royal Tradition of the Northern Kingdom and Its Ramifications* (Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 435), Berlin-Boston 2012, p. 240-274. Pour un point sur les différentes restitutions du texte, voir H. HAGELIA, *The Tel Dan Inscription. A Critical Investigation of Recent Research on Its Palaeography and Philology* (Studia Semitica Upsaliensia 22), Uppsala 2006, p. 13-50.

¹⁹ H. SADER, « History », dans H. NIEHR (éd.), *The Aramaeans in Ancient Syria* (Handbuch der Orientalistik 106), Leiden-Boston 2014, p. 35. Sur le roi Ḥazā'ēl, voir H. NIEHR, « König Hazael von Damaskus im Licht

pas de savoir si elle était dédiée à une divinité précise, car le début du texte n'est pas conservé. Toutefois, l'assistance du dieu de l'orage Hadad intervient au moment de l'expédition armée entreprise par le roi (L. 5). Il est précisé que le dieu a devancé le roi dans sa marche militaire : WYHK . HDD . QDMY « et Hadad alla devant moi ». Cette formule se rencontre également dans les annales assyriennes, dans lesquelles les souverains sont guidés par une divinité pendant leurs campagnes. Lors de l'avancée de ses troupes contre la ville de Qarqar, en l'an 853, Salmanazar III dit recevoir sa force du dieu Aššur et ses armes de la part du dieu Nergal, qui l'escorte dans la bataille : « avec une force glorifiante qu'Aššur mon seigneur m'a donnée (et) avec les puissantes armes que Nergal, qui est allé devant moi, m'a présentées, j'ai combattu avec elles »²⁰. Au IX^e siècle, quand les petits royaumes levantins se trouvent assujettis à la grande puissance assyrienne, un roi comme Ḥazā'ēl semble s'être inspiré des textes assyriens, qu'il aurait imités jusqu'à emprunter la formule « [tel dieu] alla devant moi ». Cela lui permet de renforcer son prestige en soulignant sa victoire obtenue grâce à une intervention divine²¹.

2. Les interventions militaires des grandes puissances et leur présentation dans le discours

Les inscriptions ouest-sémitiques citées plus haut ne mentionnent ni le soutien effectif que les grandes puissances apportent à leurs clients, ni la participation de ces derniers aux campagnes militaires menées par les patrons. Présenter l'engagement des rois auprès des grandes puissances lors des interventions militaires comme un devoir, ainsi que l'appui des patrons comme une aide nécessaire, auraient amoindri la gloire

neuer Funde und Interpretationen » dans G. ERASMUS & S. HERMANN-JOSEF (éd.), „Ich werde meinen bund mit euch niemals brechen!“ (Ri 2,1). *Festschrift für Walter Groß zum 70. Geburtstag* (Herders biblische Studien 62), Freiburg 2011, p. 339-356. Sur l'histoire du royaume d'Aram-Damas, voir P.-E. DION, *Les Araméens à l'âge du Fer : histoire politique et structures sociales* (Études bibliques. Nouvelle série 34), Paris 1997, p. 171-216.

²⁰ Voir le texte assyrien gravé sur le monolithe de Kurkh (RIME 3, p. 23-24 n° 2, col. ii 95-96 ; Sh. YAMADA, *The Construction of the Assyrian Empire. A Historical Study of the Inscriptions of Shalmaneser III (859-824 B.C.) Relating to his Campaigns to the West* (Culture and History of the Ancient Near East 3), Leiden-Boston-Köln 2000, p. 148 n. 241.

²¹ Pour une étude plus exhaustive portant sur l'intervention divine auprès des rois lors des guerres rapportées dans la Bible et dans les inscriptions ouest-sémitiques, voir F. BRIQUEL CHATONNET, « “Kamosh me dit : ‘Va, prends Nebo à Israël’ ”. Réflexions sur l'idée de guerre sainte dans la Bible et chez les peuples du Levant dans l'Antiquité », dans *La Guerre juste dans le Proche-Orient ancien et médiéval : approches historique, philosophique et juridique, actes du colloque international tenu à Beyrouth les 29 et 30 mai 2006. Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 62, 2009, p. 218-232.

dont ces rois clients peuvent se targuer en invoquant seuls les dieux. Il en est autrement du royaume de Sam'al et de ses souverains qui entretiennent un lien plus étroit et explicite dans les textes qui nous sont parvenus avec les rois assyriens, leurs protecteurs.

Même si l'absence quasi-totale de documents épigraphiques datant du x^e siècle ne permet pas de tracer le début de l'histoire de Sam'al (Bit Gabbari-Yādiya), notamment la prise du pouvoir par les Araméens, la suite des événements est mieux connue grâce à plusieurs monuments inscrits²². Toutefois, quelques lacunes subsistent, notamment en ce qui concerne le rapport avec l'Assyrie durant le règne de Š'L, le fils de Ḥayyā, au cours de la seconde moitié du ix^e siècle. Son père, Ḥayyā, après sa défaite et celle de ses alliés²³ face à Salmanazar III vers 858, succombe au joug assyrien en payant un lourd tribut²⁴.

Nous assistons avec Kilamuwa, le second fils de Ḥayyā, à un début de changement dans les relations avec les rois d'Assyrie. Vers 830-820, Kilamuwa commémore, dans une inscription rédigée en phénicien, les hauts faits qu'il a accomplis²⁵. Il se targue d'avoir protégé son pays qui, du temps de son père, subissait des attaques de la part de puissants royaumes voisins, sans rappeler les opérations militaires de son

²² Sur l'histoire du royaume de Sam'al, voir P.-E. DION, *Les Araméens à l'âge du Fer : histoire politique et structures sociales* (Études bibliques. Nouvelle série 34), Paris 1997, p. 99-112 ; H. SADER, « History », dans H. NIEHR (éd.), *The Aramaeans in Ancient Syria* (Handbuch der Orientalistik 106), Leiden-Boston 2014, p. 32-33.

²³ Les alliés de Ḥayyā étaient Ahuni roi de Bit Adini, Sapalulme roi de Patina et Sangara roi de Karkemiš, voir RIME 3, p. 16-17 n° 2, col. i 51b-ii 10a ; P.-E. DION, *Les Araméens à l'âge du Fer : histoire politique et structures sociales* (Études bibliques. Nouvelle série 34), Paris 1997, p. 99 ; Sh. YAMADA, *The Construction of the Assyrian Empire. A Historical Study of the Inscriptions of Shalmanesar III (859-824 B.C.) Relating to his Campaigns to the West* (Culture and History of the Ancient Near East 3), Leiden-Boston-Köln 2000, p. 95.

²⁴ Voir l'inscription de Kurkh (RIME 3, p. 18 n° 2, col. ii 24-26 ; P.-E. DION, *Les Araméens à l'âge du Fer : histoire politique et structures sociales* [Études bibliques. Nouvelle série 34], Paris 1997, p. 107 ; Sh. YAMADA, *The Construction of the Assyrian Empire. A Historical Study of the Inscriptions of Shalmanesar III [859-824 B.C.] Relating to his Campaigns to the West* [Culture and History of the Ancient Near East 3], Leiden-Boston-Köln 2000, p. 109).

²⁵ L'inscription de Kilamuwa est gravée sur un orthostate trouvé *in situ* dans le vestibule du palais J de la ville de Zencirli en Turquie. J. C. L. GIBSON, *Textbook of Syrian Semitic Inscriptions. 3. Phoenician Inscriptions including inscriptions in the mixed dialect of Arslan Tash*, Oxford 1982, n° 13 ; KAI 24. ; J. TROPPER, *Die Inschriften von Zencirli. Neue Edition vergleichende Grammatik des phönizischen, sam'alischen und aramäischen Textkorpus* (Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas 6), Münster 1993, p. 153-154.

prédécesseur : [L. 5-7] KN . BT 'BY . BMTKT . MLKM . 'DRM . WKL . ŠLH . YD L<H>L[H]M . WKT . BYD . MLKM . KM 'Š . 'KLT ZQN . W[KM] 'Š . 'KLT . YD « La maison de mon père était au milieu de rois puissants. Et tous ont tendu la main pour faire la gu[er]re. Mais moi, j'étais dans les mains des rois comme un feu qui dévore l'oiseau et [comme] un feu qui dévore la main ». Vraisemblablement, Kilamuwa n'est pas toujours capable de se défendre des attaques dirigées contre lui. Dans de pareilles circonstances, il demande le soutien de son protecteur assyrien²⁶. Ainsi, pour mettre fin aux menaces du royaume limitrophe de Qweh, situé à l'ouest de Sam'al, Kilamuwa « a payé pour les services » du roi d'Aššur, ou bien il « l'a engagé » : [L. 7-8] W'DR 'LY MLK . DN[N]YM . WŠKR . 'NK . 'LY . MLK . 'ŠR « Le roi des Danouniens me dominait et moi j'ai engagé contre lui le roi d'Aššur », manière élégante de dire qu'il a pu tirer bénéfice de la menace que représentait pour Qweh une expédition du roi d'Aššur que Kilamuwa n'avait bien sûr pas commandée.

Avec l'accession de Bar-Rakkab, fils du roi Panamuwa, au trône de Sam'al, vers la seconde moitié du VIII^e siècle, on constate que les inscriptions royales dégagent une nouvelle et singulière perspective. La sujétion à l'Assyrie est pour Bar-Rakkab davantage une protection qu'une lourde contrainte²⁷. Cela est bien mis en évidence dans les inscriptions qu'il fait rédiger en araméen²⁸. Il se montre loyal à son patron, Tiglath-Phalasar III (744-727), en se présentant dès les premières lignes comme son « serviteur » : 'NH . BRRKB . BR . PNMW . MLK . ŠM'L . 'BD . TGLTPLYSR . MR' . RB'Y . 'RQ' « Moi, Bar-Rakkab, fils de Panamuwa, roi de Sam'al, serviteur de Tiglath-Phalasar, le seigneur des quatre coins de la terre ». De surcroît, il met le Grand roi assyrien sur le même plan que son dieu Rakkab-'El, en précisant que c'est grâce à sa propre loyauté et à celle de son père, que son « seigneur Rakkab-'El » et son « seigneur Tiglath-Phalasar » l'ont placé sur le trône dynastique : BŠDQ . 'BY . WBSĐQY . HWŠBNY . MR'Y . RKB'L . WMR'Y . TGLTPLYSR . 'L . KRS' . 'BY. Il se targue d'avoir conduit le char de son « seigneur, le roi d'Assyrie », aux côtés de grands rois, « riches en

²⁶ Sur la mention du soutien assyrien dans certaines inscriptions ouest-sémitiques, voir A. R. MILLARD, « Assyria, Aramaeans and Aramaic », dans G. GERSHON, *et alii* (éd.), *Homeland and Exile. Biblical and Ancient Near Eastern Studies in Honour of Bustenay Oded* (Supplements to *Vetus Testamentum* 130), Leiden-Boston 2009, p. 207.

²⁷ Sur l'étroite relation entre Bar-Rakkab et Tiglath-Phalazar III, voir P.-E. DION, *Les Araméens à l'âge du Fer : histoire politique et structures sociales* (Études bibliques. Nouvelle série 34), Paris 1997, p. 259-262.

²⁸ *TSSI*, 2, n° 15-16 ; *KAI* 216-217 ; J. TROPPER, *Die Inschriften von Zircirli. Neue Edition vergleichende Grammatik des phönizischen, sam'alischen und aramäischen Textkorpus* (Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas 6), Münster 1993, p. 163-164.

argent et en or » : [KAI 216 : 8-10] ...WRŠT . BGLGL . MR'Y . MLK . 'ŠWR . BMŠ'T . MLKN . RBRBN . B'LY . KSP . WB'LY . ZHB. Son père, Panamuwa, avait agi de la même manière au cours des campagnes militaires assyriennes précédentes sans toutefois s'enorgueillir de sa participation à ces expéditions. Cette information nous est heureusement parvenue dans une inscription faite par Bar-Rakkab à la gloire de son père Panamuwa²⁹ :

[L. 12-16] WHN'H . MR'H . MLK . 'ŠWR . 'L . MLKY . KBR[Y ...] BRŠ [... WRS .] BGLGL . MR'H . TGLTPLSR . MLK . 'ŠWR . MHNT . 'W . MN . MWQ' . ŠMŠ . W'D . M'RB... [WHWSP . L] GBLH . MR'H . TGLTPLSR . MLK . 'ŠWR . QYRT . MN . GBL . GRGM... WGM . MT . 'BY . PNMW . BLGRY . MR'H . TGLTPLSR . MLK . 'ŠWR . BMHNT

« Et son seigneur l'a placé au-dessus de rois puissants... Il a conduit le char de son seigneur Tiglath-Phalasar, roi d'Assyrie, (pendant ses) campagnes de l'est à l'ouest... Et à son territoire, son seigneur Tiglath-Phalasar, roi d'Assyrie, a annexé des villes du territoire de Gurgum ».

Les inscriptions de Zakkur³⁰ et de Milkiyat³¹ exposent chacune une victoire écrasante contre une importante coalition. Est-il possible qu'un tel triomphe soit remporté sans le soutien des grandes puissances, assyrienne dans le premier cas, perse dans le second ?

Certes, aucun document assyrien ne fait allusion à la guerre menée contre Zakkur, mais il paraît invraisemblable que le roi assyrien Adad-nīrārī III ne soit pas informé du conflit qui oppose à Zakkur les dix-sept autres royaumes – sauf si le combat a lieu à une période où la présence assyrienne dans la région levantine est faible. Il est d'autant moins probable que celui-ci et ses soldats aient pu se défendre et protéger le royaume de Ḥamath et Lu'aš d'une invasion aussi massive. Zakkur aurait donc bénéficié soit de l'assistance circonstancielle d'une grande puissance militaire, en l'occurrence l'armée assyrienne, soit d'une expédition menée par cette armée face à laquelle chacun des petits rois araméens est retourné défendre son royaume.

Par ailleurs, Attar-šumki, le roi de Bīt Agūsi, et Zakkur sont les protagonistes d'un texte assyrien qui constitue la seule men-

²⁹ TSSI, 2, n° 14 ; KAI 215 ; J. TROPPER, *Die Inschriften von Zincirli. Neue Edition vergleichende Grammatik des phönizischen, sam'alischen und aramäischen Textkorpus* (Abhandlungen zur Literatur Alt-Syrien-Palästinas 6), Münster 1993, p. 159-162.

³⁰ KAI 202.

³¹ KB 1144.

tion du roi de Ḥamath dans la documentation assyrienne³². Il s'agit d'une inscription traitant d'un conflit de délimitation frontalière entre ces deux rois, réglé par Adad-nīrārī III et par le turtānu Šamšī-īlu, en accordant à Bīt Agūsi la ville de Naḥlasi, dont l'emplacement exact reste inconnu. Cette délimitation des frontières s'est probablement effectuée à l'issue de la guerre menée contre Zakkur³³. Si Adad-nīrārī III prend part à la conclusion de ce traité, qui relève d'une affaire territoriale, il nous semble évident que celui-ci a été informé du conflit ayant opposé les dix-sept royaumes à Zakkur.

La stèle de Zakkur n'étant pas complète, on peut se demander si le fragment manquant ne mentionnait pas la participation d'Adad-nīrārī III à la guerre. L'hypothèse est plausible, bien que, habituellement, le nom du roi assyrien figure au début de l'inscription, ce qui n'est pas le cas ici. D'autres textes phéniciens et araméens, notamment les inscriptions de Kilamuwa et de Bar-Rakkab, en font mention dans la première moitié du texte³⁴. L'omission du nom du roi assyrien de l'inscription de Zakkur paraît d'autant plus volontaire qu'elle est rédigée uniquement en araméen. En s'appropriant la victoire, Zakkur entend peut-être affermir, face à ses dix-sept adversaires, un pouvoir royal obtenu non pas par voie de succession, mais qu'il dit tenir de son dieu tutélaire Ba'lišamīn.

Avec l'effondrement des grandes puissances mésopotamiennes et l'arrivée des Achéménides qui étendent leur empire jusqu'à la côte levantine, les royaumes phéniciens, tout en gardant une certaine indépendance, passent sous domination perse. Les Phéniciens, en raison de leur hégémonie maritime, tiennent un rang privilégié dans les expéditions militaires menées par le Grand roi perse, notamment lors des batailles navales³⁵. Les rois sidonien et tyrien jouissent d'une égale considération aux yeux du Roi des Rois. Hérodote les mentionnent dans l'épisode de l'inspection effectuée par Xerxès (486-465) des vaisseaux de la flotte perse :

³² Le texte est gravé sur une stèle découverte dans les environs d'Antakya et conservée au musée de cette ville sous le numéro 11832. RIME 3, p. 203-204 n° 2.

³³ Voir L. R. SIDDALL, *The Reign of Adad-nīrārī III. An Historical and Ideological Analysis of an Assyrian King and His Times* (Cuneiform Monographs 45), Leiden-Boston 2013, p. 35.

³⁴ *Ibid.*, p. 37.

³⁵ Hérodote affirme que « tous les vaisseaux portaient des combattants perses, mèdes et saces, les meilleurs vaisseaux de la flotte étaient ceux des Phéniciens et parmi eux ceux de Sidon ». Des commandants les plus célèbres sont mentionnés le Sidonien Tétramnestos fils d'Anysos, le Tyrien Matten fils d'Eiromos et l'Aradien Merbalos fils d'Agbalos (*Hist.* 7, 96 et 98).

[Hist. 8, 67] Lors donc que toutes les troupes furent arrivées en Attique, sauf les Pariens, qui, restés en arrière à Kythnos, guettaient l'issue de la guerre, – dès que le reste de la flotte fut arrivée au Phalère, alors Xerxès en personne descendit vers les vaisseaux, dans l'intention de prendre contact avec ceux qui les montaient et de s'informer de leurs sentiments. Quand il fut arrivé et qu'il eut pris place sur un trône présidentiel, les tyrans des peuples de son empire et les commandants des vaisseaux, mandés par lui, se présentèrent et s'assirent chacun au rang que le roi lui avait conféré ; au premier rang le roi de Sidon, après lui le Tyrien, les autres à la suite³⁶.

Malheureusement, aucune inscription phénicienne n'atteste de la participation des Phéniciens et surtout de leur flotte aux campagnes militaires perses : rappelons que la documentation phénicienne dont nous disposons est très maigre. Seul le texte d'Ešmūn'azor II³⁷, le roi sidonien, fait allusion à l'apport probable de sa flotte à une victoire du Grand roi, qui, en échange, lui donne des terres :

[L. 18-20] ... W'D LN 'DN MLKM 'YT D'R WYPY 'RŠT DGN H'DRT 'Š BŠD ŠRN LMDT 'ŠMT 'Š P'LT WYSPNNM 'LT GBL 'RŠ LKNNM LŠDNM L'L[M] « ... Le Seigneur des rois nous a donné Dor et Yapho, les riches terres à blé qui sont dans la plaine de Sharon, à la mesure des hauts faits que j'ai accomplis, et nous (les) avons ajoutées aux territoires du pays acquis pour les Sidoniens pour toujou[rs] ».

Il s'agit sans aucun doute d'une récompense qu'Ešmūn'azor II reçoit de la part du Roi des rois en contrepartie de la participation de la flotte sidonienne à une campagne militaire menée par les Perses contre l'Égypte ou contre la Grèce³⁸.

Le patron perse entretient également de bonnes relations avec ses clients phéniciens installés dans l'île de Chypre.

³⁶ Hérodote. *Histoire*, Livre VIII. *Uranie* (Collection des Universités de France), Texte établi et traduit par Ph.-E. LEGRAND, Paris 1953.

³⁷ Ce texte, datant du tournant des VI^e et V^e siècles, constitue la plus longue inscription phénicienne provenant de la Phénicie même. Il est gravé sur le sarcophage du roi, importé d'Égypte, découvert dans la nécropole de Mağārat Tablūn au sud-est de Sidon. *KAI* 14 ; P. BORDREUIL & É. GUBEL, « Sarcophage d'Eshmuazor II », dans A. CAUBET, *et alii* (dir.), *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne* (Musée du Louvre, Département des Antiquités orientales), Paris-Gand 2002, p. 101-102.

³⁸ F. BRIQUEL CHATONNET, « “Kamosh me dit : ‘Va, prends Nebo à Israël’ ”. Réflexions sur l'idée de guerre sainte dans la Bible et chez les peuples du Levant dans l'Antiquité », dans *La Guerre juste dans le Proche-Orient ancien et médiéval : approches historique, philosophique et juridique, actes du colloque international tenu à Beyrouth les 29 et 30 mai 2006. Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 62, 2009, p. 220.

L'inscription de Milkiyaton³⁹ ainsi que Diodore de Sicile⁴⁰ mentionnent l'attaque des Salamiens sous la commande d'Évagoras I^{er} contre les Kitiens. Ces derniers réussissent à faire face à leur assaut, sans toutefois se montrer capables de les repousser définitivement. C'est pour cette raison qu'ils demandent l'aide du roi perse. Ce détail, omis de la version phénicienne, est précisé par Diodore :

[Bibl. hist. 14, 98, 2] Il [Évagoras] soumit certaines cités par la force, s'acquiesça les autres par la persuasion ; il établit donc rapidement son pouvoir sur toutes les cités, sauf sur Amathonte, Soli et Kition, qui lui résistaient par les armes et envoyèrent des ambassadeurs au Roi des Perses Artaxerxès [II Mnémon] pour lui demander du secours ; ils accusaient Évagoras d'avoir fait mourir le roi Agyris, allié des Perses, et promirent au Roi de l'aider à conquérir l'île⁴¹.

L'absence de toute mention de Milkiyaton du récit de Diodore de Sicile pourrait se justifier par le fait qu'il n'est pas encore roi. Il l'est devenu après cette guerre, pendant laquelle il a vraisemblablement su se valoriser aux yeux du roi perse et de son peuple. Effectivement, l'image qui se dégage de l'inscription phénicienne est celle d'un usurpateur. Si Milkiyaton ne mentionne pas l'appel à l'aide envoyé à Artaxerxès, c'est surtout pour s'arroger la victoire, qu'il dit avoir reçu de son dieu Rašap mkl, et asseoir son pouvoir. Ainsi, le choix d'une divinité de guerre qui valorise et consolide son pouvoir politique, et sous l'égide de laquelle il lutte et se défend contre l'ennemi, lui permet de légitimer son autorité, d'abord militaire, ensuite royale⁴².

En mentionnant leur participation aux expéditions menées par leurs patrons, les petits rois cherchent à mettre en valeur leur relation avec les grandes puissances et à se vanter de les avoir côtoyées et suivies. Inversement, en omettant de leurs textes l'intervention militaire des grandes puissances dans leurs conflits, les petits rois en tirent vanité et s'arrogent la victoire pour affermir leur pouvoir aux yeux du peuple. Finalement, dans les deux cas, les rois visent à s'élever à une dignité royale.

³⁹ KB 1144.

⁴⁰ *Hist.*, 15, 2-4.

⁴¹ Diodore de Sicile. *La Bibliothèque historique*, Livre XIV (Collection des Universités de France), texte établi et traduit par M. BONNET & E. R. BENNETT, Paris 1997.

⁴² Voir J. DACCACHE, « Milkiyaton et Rašap : une relation stratégique », *Semitica et Classica*, 7 (2014), p. 77-95

3. Divulgue-t-on dans une inscription la cause de la guerre ?

La sujétion constante des États levantins à d'autres plus puissants au cours du I^{er} millénaire demeure la principale cause de conflits dans la région. Rappelons que tout au long de cette période le climat politique au Levant est bouleversé. À partir du IX^e siècle, les petits royaumes en Orient se trouvent soumis à l'Assyrie, devenue la grande puissance dans la région. Les campagnes militaires se succèdent, permettant ainsi à l'empire assyrien d'étendre son territoire, de s'assurer la soumission des royaumes faibles et d'imposer le versement de tributs réguliers. Sous les deux premiers souverains de la période néo-assyrienne, Adad-nīrārī II (911-891) et Tukulti-Ninurta II (890-884), les conquêtes n'atteignent pas la partie occidentale de l'Euphrate. C'est seulement avec Assurnasirpal II (883-859) que le premier assaut est lancé contre les royaumes situés au-delà du fleuve. Il soumet plusieurs royaumes dont Bīt Agūsi, Byblos, Sidon et Tyr, qui lui payent désormais tribut⁴³. Le fils d'Assurnasirpal, Salmanazar III (858-824), poursuit les opérations initiées par son père, mais non sans difficulté. En effet, les rapports patron-client sont généralement stables mais des tensions peuvent parfois provoquer des révoltes, voire des guerres. En l'occurrence, les royaumes levantins ne cessent de se rebeller contre l'emprise assyrienne⁴⁴. Les annales de Salmanazar III mentionnent la formation, à plusieurs reprises, de coalitions de royaumes que le roi réussit à briser. Malheureusement, aucun autre témoignage épigraphique, ni araméen ni phénicien, n'étaient les dires du roi assyrien qui se targue d'une victoire écrasante à l'issue de chaque affrontement. À titre d'exemple, Salmanazar III écrit à propos de la bataille de Qarqar en 853, dans la vallée de l'Oronte au nord-ouest de la Syrie⁴⁵ : « J'ai quitté la ville de Arganâ, je me suis approché de la ville de Qarqar. J'ai rasé, détruit et incendié la ville de Qarqar ». Il cite ensuite les royaumes qui s'allient à Hadad-idri de Damas (Irḥulēni de Ḥamath, 'Aḥab d'Israël, des troupes de Byblos, Ṣumur⁴⁶, d'Irqata, d'Arwad, du pays d'Usanatu, de Siyannu, d'Arabie, etc.).

⁴³ Ph. TALON, *Annales assyriennes. D'Assurnasirpal II à Assurbanipal*, vol. 1 (Nouvelles Études Orientales), Fernelmont 2011, p. 34-43 et V.

⁴⁴ Voir P.-E. DION, *Les Araméens à l'âge du Fer : histoire politique et structures sociales* (Études bibliques. Nouvelle série 34), Paris 1997, p. 262-264.

⁴⁵ Inscription de Kurkh (RIME 3, p. 23-24 n° 2, col. ii 89b-102).

⁴⁶ Nous adoptons la lecture Ṣum(u)r au lieu de Muṣ(u)r, proposée par A. LEMAIRE, « Joas de Samarie, Barhadad de Damas, Zakkur de Hamat : la Syrie-Palestine vers 800 av. J.-C. », dans *Avraham Malamet Volume* (Eretz-Israel 24), Jerusalem 1993, p. 151-152.

Bien que Salmanazar III se vante d'avoir anéanti toute velléité d'insoumission, la situation politique demeure instable et les États levantins ne cessent de secouer le joug assyrien, au moins jusqu'au règne d'Adad-nīrārī III (810-783). Il est regrettable que les sources assyriennes remontant à cette période ne soient ni nombreuses, ni disertes à ce sujet. Les textes ne donnent pas de précisions sur les territoires traversés ou saisis pendant les campagnes menées par le roi assyrien⁴⁷. Le but des expéditions militaires d'Adad-nīrārī III, qui est de réprimer la révolte anti-assyrienne menée par certains royaumes araméens du nord de la Syrie, est en revanche expressément écrit dans les stèles assyriennes de Tell Šeikh Ḥamad⁴⁸ sur le Khabur et de Sab'a⁴⁹ au sud du Ġabal Sinġār en Syrie. À s'en rapporter aux textes cunéiformes, Attar-šumki, roi de Bīt Agūsi, est l'un des principaux ennemis d'Adad-nīrārī III, puisqu'il réussit à dresser contre lui plusieurs rois du pays du Ḥatti. L'Assyrie et Damas n'entretiennent pas non plus de bonnes relations, à partir du moment où le roi araméen Bar-Hadad se voit imposer un tribut par Adad-nīrārī III⁵⁰. Il forme une coalition de dix-sept royaumes araméens, dont Bīt Agūsi, contre le protégé du roi assyrien, Zakkur, comme en témoigne l'inscription de ce dernier⁵¹ :

[L. 4-10] WHWHD . 'LY . BRHDD . BR . HZ'L . MLK . 'RM . Š[B'T] . 'ŠR . MLKN . BRHDD . WMḤNTH . WBRGŠ . WMḤNTH . W[M]LK . QWH . WMḤNTH . WMLK . 'MQ . WMḤNTH . WMLK . GRG[M] [WMḤ]NTH . WMLK . ŠM'L . WM[HNT]H . WMLK . MLZ . [WM]Ḥ[NTH] [...] ŠB'[T . 'ŠR H]MW . WMḤNWT . HM . WŠMW . KL MLKY' 'LH . MŠR . 'L . HZR[K] WHRMW . ŠR . MN . ŠR . HZRK .

⁴⁷ L'absence d'annales relatant les exploits des campagnes militaires d'Adad-nīrārī III a conduit à formuler l'hypothèse selon laquelle ce roi n'aurait pas ordonné la rédaction d'une série d'annales. Il est cependant très probable que celles-ci ne soient pas encore retrouvées, car les fouilles archéologiques effectuées jusqu'à présent n'ont pas mis au jour un palais bien préservé attribué à ce roi, voir L. R. SIDDALL, *The Reign of Adad-nīrārī III. An Historical and Ideological Analysis of an Assyrian King and His Times* (Cuneiform Monographs 45), Leiden-Boston 2013, p. 27.

⁴⁸ A. R. MILLARD & H. TADMOR, « Adad-nirari III in Syria. Another Stele Fragment and the Dates of his Campaigns », *Iraq*, 35 (1973), p. 57-64, pl. XXIX ; RIME 3, p. 206-207 n° 5.

⁴⁹ La partie supérieure de la stèle figure Adad-nīrārī III debout, de profil à droite, en champlevé. L'inscription est gravée sur le registre inférieur de la stèle. Elle se trouve actuellement au musée d'Istanbul et porte le numéro d'inventaire 2828. E. UNGER, *Reliefstele Adadniraris III. aus Saba'a und Semiramis* (Publikationen der Kaiserlich Osmanischen Museen 2), Konstantinopel 1916 (*editio princeps*) ; RIME 3, p. 207-209 n° 6.

⁵⁰ Voir les stèles de Sab'a (RIME 3, p. 211 n° 6, l. 19) et de Tell ar-Rimāḥ (RIME 3, p. 211 n° 7, l. 7), dans lesquelles le roi Bar-Hadad est nommé Mari'.

⁵¹ KAI 202.

WH'MQW . HRŠ . MN . HR[ŠH] « Bar-Hadad, fils de Ḥazā'êl, roi d'Aram, a réuni contre moi dix-sept rois : Bar-Hadad et son armée, Bar-Guš (Bīt Agūsi) et son armée, [le roi de] Qweh et son armée, le roi de 'Amuq et son armée, le roi de Gurgu[m et son ar]mée, le roi de Sam'al et son a[rmée], le roi de Melid et son [armée]. [... Dix]-sept rois, eux et leurs armées. Tous ces rois ont assiégé Ḥazra[k], ont élevé un mur plus haut que le mur de Ḥazrak et ont creusé un fossé plus profond que son fo[ssé] ».

Bien que Zakkur n'indique pas la cause de l'attaque de Ḥazrak, la capitale de son royaume, il semble que l'usurpation du pouvoir ainsi que sa soumission à Adad-nīrārī III en sont les raisons. Contrairement aux inscriptions ouest-sémitiques, dans lesquelles une généalogie sur au moins une ou deux générations est énumérée, l'inscription de Zakkur n'en donne aucune. Cela est certainement dû au fait qu'il n'a pas hérité le pouvoir de son père. En effet, à l'âge du Fer I, vers l'an 900, le pays de Ḥamath est gouverné par une dynastie louvite, dont les rois Parata, Urḫilina et son fils Uratami sont mentionnés, aussi bien dans les annales assyriennes de Salmanazar III⁵² que dans des inscriptions louvites locales⁵³. Au début du Fer II, vers l'an 800, la dynastie louvite de Ḥamath tombe aux mains du roi araméen Zakkur, qui étend son territoire en annexant Lu'aš à Ḥamath⁵⁴. L'agrandissement du royaume ne pourrait pas s'effectuer sans que Zakkur obtienne le consentement d'Adad-nīrārī III, à moins que ces événements ne se soient déroulés pendant une période de retrait de l'Assyrie sous Šamši-Adad V – comme c'est le cas sous Salmanazar IV par exemple.

Les villes levantines sont également susceptibles de tomber sous la domination des villes voisines. Tel est le cas de Mō'āb qui, d'après l'inscription du roi Mēša⁵⁵, paraît avoir subi, comme conséquences de la colère divine, le joug israélite pendant de longues années :

⁵² Sur l'inscription mentionnant Urḫilina, voir RIME 3, p. 23 n° 2, col. ii 88. Sur la lettre adressée à Uratami, voir S. PARPOLA, « A Letter from Marduk-apla-Usur of Anah to Rudamu/Uratamis, King of Ḥamat », dans *Hama. Fouilles et recherches 1931-1938*. II, 2. *Les objets de la période dite syro-hittite (âge du Fer)* (Nationalmuseets Skrifter 12), Copenhague 1990, p. 257-265.

⁵³ J. FREU & M. MAZOYER, *Les royaumes néo-hittites à l'âge du Fer. Les Hittites et leur histoire* (Kubaba), Paris 2012, p. 98-99.

⁵⁴ Pour plus d'informations sur l'histoire du royaume de Ḥamath et Lu'aš, voir P.-E. DION, *Les Araméens à l'âge du Fer : histoire politique et structures sociales* (Études bibliques. Nouvelle série 34), Paris 1997, p. 137-170 ; H. SADER, « History », dans H. NIEHR (éd.), *The Aramaeans in Ancient Syria* (Handbuch der Orientalistik 106), Leiden-Boston 2014, p. 33-34.

⁵⁵ *KAI* 181.

[L. 4-6] ‘MRY . MLK . YŠR’L . WY’NW . ’T . M’B . YMN . RBN . KY . Y’NP . KMŠ . B’RŠH WYHLPH . BNH . WY’MR . GM . H’ . ’’NW . ’T . M’B . BYMY . ’MR « Omri régna (sur) Israël et opprima Mô’āb pendant de longs jours, car Kamoš s’était mis en colère contre son pays. Son fils lui succéda et il dit, lui aussi : “j’opprimerai Mô’āb”. C’est en mes jours qu’il parla (ainsi) ».

La condition pour vaincre son ennemi de longue date est que Mēša’ se réconcilie avec son dieu. Désormais, il peut tirer vengeance du royaume d’Israël et « réjouir Kamoš »⁵⁶. L’acte militaire de Mēša’ traduit donc un désir insatiable de châtier, voire de renverser son voisin oppresseur :

[L. 10-12] L’homme de Gad demeurait dans le pays de ‘Aṭarot depuis longtemps, et le roi d’Israël avait construit ‘Aṭarot pour lui-même. J’attaquai la ville et je la pris. Je massacrâi tout le peuple de la ville pour réjouir Kamoš et Mô’āb.

La révolte de Mēša’ est également rapportée dans la Bible, plus précisément dans 2 Rois 3⁵⁷. La version qu’en donne la Bible hébraïque diffère sensiblement de celle rapportée par l’inscription moabite, mais sur la question de la cause, les deux semblent s’accorder. Dans un cas comme dans l’autre, la guerre a pour point de départ un refus de la part de Mēša’ de payer sa redevance :

[2 R 3] ¹ Yôrām, fils d’Aḥ’āb, devint roi sur Israël à Samarie la dix-huitième année de Yehôšāphāt, roi de Juda, et il régna douze ans. ² Il fit ce qui est mal aux yeux de YHWH, non toutefois comme son père et sa mère, car il fit disparaître la stèle du Ba’l que son père avait érigée. ³ Cependant il demeura attaché au péché que Yorob’am, fils de Nebāt, avait fait commettre à Israël ; il ne s’en écarta pas.

⁴ Mēša’, roi de Mô’āb, était éleveur de troupeaux ; il payait au roi d’Israël une redevance de cent mille agneaux et de cent mille béliers laineux. ⁵ Or, à la mort d’Aḥ’āb, le roi de Mô’āb se révolta contre le roi d’Israël. ⁶ Le roi Yôrām sortit aussitôt de Samarie et passa en revue tout Israël. ⁷ Puis il partit et envoya dire à Yehôšāphāt, roi de Juda : « Le roi de Mô’āb s’est révolté contre moi. Veux-tu venir avec moi pour combattre Mô’āb ? » Il répondit : « Je monterai ; il en sera de moi comme de toi, de

⁵⁶ Nous rappelons que l’on rencontre cette idéologie très biblique dans le livre des Juges, voir F. BRIQUEL CHATONNET, « “Kamosh me dit : ‘Va, prends Nebo à Israël’ ”. Réflexions sur l’idée de guerre sainte dans la Bible et chez les peuples du Levant dans l’Antiquité », dans *La Guerre juste dans le Proche-Orient ancien et médiéval : approches historique, philosophique et juridique, actes du colloque international tenu à Beyrouth les 29 et 30 mai 2006. Mélanges de l’Université Saint-Joseph*, 62, 2009, p. 220-221.

⁵⁷ Dans cet article, la traduction des textes bibliques se fonde essentiellement sur la *Traduction œcuménique de la Bible (TOB)*. La transcription des noms s’en écarte pour être plus proche de l’orthographe hébraïque.

mon peuple comme de ton peuple, de mes chevaux comme de tes chevaux.

Mêša' n'est pas le seul roi de la région à avoir des relations conflictuelles avec son voisin Israël. Des affrontements – rapportés dans l'inscription de Tell Dan⁵⁸ et dans la Bible hébraïque – ont également lieu entre Israël et Aram-Damas, durant la seconde moitié du IX^e siècle. Le roi de Damas, Ḥazā'êl, commanditaire vraisemblable de l'inscription de Tell Dan, se vante de sa victoire contre un roi israélite, dont le début du nom n'est pas conservé. Les deux dernières lettres de son nom [L. 7], encore visibles, permettent toutefois d'identifier ce roi à Yôrām. L'inscription, très fragmentaire, empêche de saisir l'élément déclencheur de la guerre, mais il est possible que le roi d'Aram veuille tirer vengeance de son voisin israélite, qui, selon le texte, a pénétré dans son territoire sous le règne de son prédécesseur : [L. 3-4] WY'L . MLK Y[Š]R'L . QDM . B'RQ 'BY « et le roi d'Israël est entré auparavant dans le pays de mon père⁵⁹ ».

Contrairement aux inscriptions moabite et araméennes où les causes de la guerre sont énoncées de façon suffisamment claire, l'inscription phénicienne du roi Milkiyaton ne fournit pas la raison de l'attaque lancée contre Kition et Idalion. L'accent est uniquement mis sur les ennemis du roi qui entreprennent une guerre contre les Kitiens, dont la riposte est rapide et efficace :

[L. 1-3] BMS'NM 'BN W'ZRNM HPPYM L'GD LN MLḤMT B[YM]M [...] LYRH ZY⁶⁰ BŠT 1 LMLKY 'L KTY W'DYL WYS' 'LN[M MḤ]NT (?) 'Š KTY L'GD LM MLḤMT « Quand ils se sont mis en campagne, nos ennemis et leurs auxiliaires les Paphiens, pour nous faire la guerre, au j[our] [...] du mois zy de l'an 1 de son

⁵⁸ KAI 310.

⁵⁹ Il est d'autant plus difficile d'identifier le père de Ḥazā'êl que le début de l'inscription est cassé. Selon des sources assyriennes (voir Sh. YAMADA, *The Construction of the Assyrian Empire. A Historical Study of the Inscriptions of Shalmaneser III [859-824 B.C.] Relating to his Campaigns to the West* [Culture and History of the Ancient Near East 3], Leiden-Boston-Köln 2000, p. 189) et bibliques (2 R 8,7-15), Ḥazā'êl n'a pas hérité le pouvoir de son père. Il est qualifié par Salmanazar III de *mār lā mammāna* « fils de personne ». Il est donc possible que le terme 'B réfère à « ancêtre », ou que Ḥazā'êl ait appartenu à la famille royale, sans être l'héritier légitime du trône. Voir A. BIRAN & J. Naveh, « The Tel Dan Inscription: A New Fragment », *Israel Exploration Journal*, 45/1 (1995), p. 18 n. 26 ; Sh. YAMADA, *The Construction of the Assyrian Empire. A Historical Study of the Inscriptions of Shalmaneser III (859-824 B.C.) Relating to his Campaigns to the West* (Culture and History of the Ancient Near East 3), Leiden-Boston-Köln 2000, p. 312.

⁶⁰ Nous proposons de lire le nom du mois ZY au lieu de ZYB, voir F. BRIQUEL CHATONNET, J. DACCACHE et R. HAWLEY, « Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes. 2 », *Semitica et Classica*, 8 (2015), p. 240.

règne sur Kition et Idalion, alors s'est mise en campagne contre eux l'armée (?) des hommes de Kition pour leur faire la guerre ».

Milkiyaton ne décline pas l'identité du principal assaillant, mais seulement celle de ses alliés, les Paphiens. Néanmoins, le récit de Diodore nous permet de savoir qu'il s'agit des Salamiens de Chypre, commandés par leur roi Évagoras I^{er}. Ayant pour ambition d'étendre son pouvoir sur l'ensemble de l'île de Chypre, le roi de Salamine entame une marche consécutive contre les villes chypriotes. Cependant, sa tentative d'invasion totale échoue face à la résistance de trois royaumes, dont celui de Kition et d'Idalion. Milkiyaton fait valoir d'ailleurs, mais d'une façon implicite, la force défensive de l'armée kitiennne et sa capacité de faire plier l'ennemi. La formulation qu'il emploie est sans concession, dans le sens où il refuse d'adopter une position purement défensive. Il est question de répliquer à la hauteur de l'agression subie et le texte présente la riposte par une reprise de la même expression employée pour désigner l'invasion : de même que l'armée d'Évagoras I^{er} « s'était mise en campagne » contre les Kitiens, ces derniers « se sont mis en campagne » contre les premiers.

Bien que les divinités soient toujours invoquées dans ces documents et présentées comme des « auxiliaires » de combat, il ne s'agit pas à proprement parler de mener des « guerres saintes »⁶¹. Plus probablement, la motivation est d'ordre géopolitique économique, à savoir le partage des territoires et des sphères d'influence. La religion n'est utilisée qu'en tant que moyen d'intimidation. Les inscriptions commémoratives de ces guerres mettent en exergue l'assistance des dieux aux combats, même si les causes réelles restent explicitement ou implicitement exprimées.

4. Présentation du déroulement de la guerre

Généralement les inscriptions commémoratives sont peu loquaces quant au déroulement de la guerre, contrairement aux annales assyriennes qui s'étendent longuement sur la question et abondent de descriptions saisissantes, comme dans le récit d'une des campagnes de Salmanazar III⁶² :

« Grâce au dieu Aššur et les armes suprêmes, je les ai définitivement vaincus depuis la ville de Qarqar jusqu'à la ville de

⁶¹ F. BRIQUEL CHATONNET, « “Kamosh me dit : ‘Va, prends Nebo à Israël’ ”. Réflexions sur l'idée de guerre sainte dans la Bible et chez les peuples du Levant dans l'Antiquité », dans *La Guerre juste dans le Proche-Orient ancien et médiéval : approches historique, philosophique et juridique, actes du colloque international tenu à Beyrouth les 29 et 30 mai 2006. Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 62, 2009, p. 217-218, 223.

⁶² RIME 3, p. 23-24 n° 2, col. ii 89b-102.

Gilzau. J'ai abattu par l'épée 14 000 troupes. Comme Adad, j'ai fait déferler sur eux un déluge dévastateur. J'ai éparpillé leurs corps et j'en ai rempli la plaine. J'ai fait couler à flot leurs sangs. Le champ était trop étroit pour contenir leurs corps et toute la contrée a été retournée pour les recouvrir. J'ai obstrué l'Oronte de leurs corps en en faisant une voie, et au plus fort de la bataille je leur ai pris chars, cavaliers et troupeaux de chevaux ».

Nul doute que les faits présentés ont subi une certaine exagération rhétorique inhérente aux annales officielles de guerre.

La stèle de Mêša' se distingue parmi les inscriptions ouest-sémitiques, puisqu'elle est le seul document épigraphique complet qui fournit quelques informations sur le déroulement de la guerre et sur les villes conquises :

[L. 7-34] Et 'Omri avait pris possession t[out le pa]ys de Mahdaba et y demeura durant ses jours et la moitié des jours de ses fils, quarante ans. Mais Kamoš l'a rendu durant mes jours (...). L'homme de Gad demeurait dans le pays de 'Aṭarot depuis longtemps, et le roi d'Israël avait construit 'Aṭarot pour lui-même. J'attaquai la ville et je la pris. Je massacrai tout le peuple de la ville pour réjouir Kamoš et Mō'āb. J'emportai de là l'autel de dwdh et je le traînai devant la face de Kamoš à Qeriyot où je fis demeurer l'homme de Šaron et celui de Maḥarot. Et Kamoš me dit : "Va, prends Neboh à Israël". J'allai de nuit et je l'attaquai depuis le lever de l'aube jusqu'à midi. Je la pris et je massacrai tou[t], à savoir sept mille h[om]mes et hôtes résidents, femmes, hôt[es rés]identes et jeunes filles parce que je les avais voués à 'Aštar-Kamoš. J'emportai de là les [vas]es de YHWH et je les traînai devant la face de Kamoš. Le roi d'Israël avait bâti Yahaš et il y demeura lors de sa campagne contre moi. Kamoš le chassa de devant moi. Je pris deux cents hommes de Mō'āb, tous ses chefs, et j'attaquai Yahaš et je la pris pour l'annexer à Dibon (...) Kamoš me dit : "Descends et combats contre Ḥoronan". Je descendis [et je combattis contre la ville et je la pris ; et] Kamoš y (demeura) sous mon règne.

L'énumération de plusieurs villes par Mêša' permet de situer approximativement la zone géographique dans laquelle la conquête est entreprise à l'est de la Mer Morte. La stratégie militaire est d'abord d'attaquer le successeur de 'Omri dans le territoire moabite et ensuite d'envahir d'autres villes israélites. Avec l'aide de son dieu, Mêša' réussit à mettre la main sur le pays de Madaba dont il proclame la légitime appartenance à Mō'āb. Et aussitôt, il entame une marche en direction des terres proprement israélites. En effet, Mêša' s'enorgueillit de l'incursion de son armée dans des villes bâties par le roi d'Israël. Il attaque d'abord 'Aṭarot – identifiée au site jordanien

de Ḥirbet ‘Atārūs⁶³, au nord-ouest de Dibon –, la capitale du royaume moabite où la stèle de Mēša‘ a été découverte. La tactique employée par l’armée moabite n’est pas précisée dans l’inscription qui met surtout en relief la conquête de la ville (‘HZH « je l’ai prise ») et le massacre qui s’en suit (‘HGR KL H‘M « j’ai massacré tout le peuple »).

Mēša‘ attaque également Yahaṣ, une ville construite par le roi Israélite : ‘QH MM‘B M‘TN ‘Š KL RŠH W‘Š‘H BYHŠ LSPT ‘L DYBN « je pris deux cents hommes de Mō‘āb, tous ses chefs, j’attaquai Yahaṣ et je la pris pour l’annexer à Dibon ». Ce passage fournit davantage d’informations sur la troupe d’assaut et sur la localisation de la ville de Yahaṣ. Il est fort probable que Mēša‘ donne le nombre des soldats pour souligner la difficulté de l’opération militaire dirigée contre Yahaṣ. Si l’emplacement exact de cette ville est toujours objet de discussion, son annexion à Dibon laisse penser que les deux territoires ont une frontière commune, ou, du moins, que la première est située dans le voisinage de Dibon. Par conséquent, une localisation de Yahaṣ à l’emplacement de l’actuel Ḥirbet el-Mudēyine et-Temed situé au nord-est de Dibon paraît convaincante⁶⁴.

La ville de Nebo, située au nord de Dibon, fait aussi partie des villes envahies par Mēša‘. Celui-ci se vante de l’ingéniosité de la technique utilisée par l’armée moabite. L’ennemi est pris par surprise, car l’assaut est lancé à l’aube : HLK BLYLH W‘LTM BH MBQ‘ HŠHRT ‘D HŠHRM « J’allai de nuit et je l’attaquai depuis le lever de l’aube jusqu’à midi ». Est-il possible que le siège de la ville se soit effectué de nuit, avant de passer à l’offensive à l’aube ? La locution « j’allai de nuit » semble plutôt faire allusion à la marche entamée durant la nuit, et non au siège proprement dit. D’ailleurs, si les Moabites mettaient le siège devant Nebo, Mēša‘ ne manquerait pas de le mentionner dans l’inscription.

De surcroît, le roi Mēša‘ se vante de l’humiliation qu’il fait subir à ‘Omri, non seulement en tuant son peuple, mais aussi en amassant un précieux butin de guerre : W‘HRG KL[H] ŠB‘T ‘LPN G[B]RN W[G]RN WGBRT W[GR]T WRHMT⁶⁵ ... W‘QH MŠM ‘[T K]LY

⁶³ I. FINKELSTEIN & O. LIPSCHITS, « Omride Architecture in Moab. Jahaz and Ataroth », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, 126/1 (2010), p. 32, fig. 1, pl. 13 ; *Id.*, « The Genesis of Moab: A Proposal », *Levant*, 43/2 (2011), p. 148-149.

⁶⁴ *Id.*, « Omride Architecture in Moab. Jahaz and Ataroth », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, 126/1 (2010), p. 29-32, fig. 1 ; *Id.*, « The Genesis of Moab: A Proposal », *Levant*, 43/2 (2011), p. 148-149.

⁶⁵ À propos de ces termes, voir P. BORDREUIL, « À propos de l’inscription de Meshā‘ deux notes », dans P.M. M. DAVIAU *et alii*, *The World of the Aramaeans. III. Studies in Language and Literature in Honour of Paul-Eugène Dion* (Journal for the Study of the Old Testament. Supplement Series 326), Sheffield 2001, p. 158-161.

YHWH W'SHB HM LPNY KMSŠ « Je massacrai toute la population, sept mille hommes, hôtes résidents, femmes, hôtes résidentes et jeunes filles... Je pris les [vas]es de YHWH et les traînai devant la face de Kamoš ». Même s'il n'est pas question de statues, on est tenté de rapprocher les « vases de YHWH » des statues transportées comme trophée de guerre par une armée sortie victorieuse d'une bataille : par exemple, après la prise d'Ašdod et d'autres villes, Sargon II emporte « les dieux qui demeuraient dans ses endroits »⁶⁶. Bien que datant d'une époque plus tardive, on peut citer le cas de la capture d'une statue colossale d'Apollon que relatent Diodore de Sicile⁶⁷ et Quinte-Curce⁶⁸. Ils rapportent que le général carthaginois Hannibal le Magonide s'empare de la statue d'Apollon de Géla en Sicile, lors de sa campagne militaire, et l'offre à Tyr.

La guerre entre Mô'āb et Israël est décrite différemment en 2 Rois 3, l'initiative de l'attaque revenant à Israël. Pourtant les deux versions coïncident quant au motif du conflit, la révolte de Mô'āb. Après que Yôrām, le roi d'Israël, réunisse une armée constituée d'Israélites, de Judéens et d'Édomites, il marche en direction du pays des Moabites pour leur faire la guerre :

⁹ Le roi d'Israël, le roi de Juda et le roi d'Edôm se mirent en route. Ils firent le parcours en sept jours, puis l'eau manqua aussi bien pour la troupe que pour les bêtes de somme qui suivaient. ¹⁰ Le roi d'Israël dit : « Ah ! YHWH a certainement convoqué ces trois rois pour les livrer aux mains de Mô'āb ». ¹¹ Josaphat dit : « N'y a-t-il pas ici de prophète de YHWH, par qui nous puissions consulter YHWH ? » Un des serviteurs du roi d'Israël prit la parole et dit : « Il y a ici Élisée, fils de Šaphat, qui versait l'eau sur les mains d'Élie » (...) ¹⁵ (...) la main de YHWH fut sur Élisée. ¹⁶ Il dit : « Ainsi parle YHWH : Qu'on creuse des fosses en grand nombre dans ce ravin ! ¹⁷ Ainsi parle YHWH : Vous ne verrez pas de vent, vous ne verrez pas de pluie, et pourtant ce ravin se remplira d'eau et vous pourrez boire, vous, vos troupeaux et vos bêtes de somme. ¹⁸ Cela sera peu de chose aux yeux de YHWH : il livrera Mô'āb entre vos mains. ¹⁹ Vous détruirez toutes les villes fortifiées et toutes les villes importantes ; vous abattrez tous les arbres fruitiers ; vous comblerez toutes les sources ; vous dévasterez toutes les terres cultivées, en y jetant des pierres ». ²⁰ Au matin, à l'heure de l'offrande, de l'eau se mit à couler venant d'Edôm et le pays fut rempli d'eau.

⁶⁶ K. L. YOUNGER, « Sargon II (2.118). The Annals (2.118A) », dans Hallo William W. (éd.), *The Context of Scripture. II. Monumental Inscriptions from the Biblical World*, Leiden-Boston-Köln 2000, p. 294.

⁶⁷ *Bibl. hist.* 13, 108, 2-4.

⁶⁸ Quinte-Curce 4, 3, 21-22.

²¹ Tous les Moabites avaient appris que les rois étaient montés pour combattre contre eux : on avait convoqué tous ceux qui pouvaient ceindre le baudrier et tous ceux qui en avaient passé l'âge, et ils avaient pris position sur la frontière. ²² Au matin donc, quand ils se levèrent et que le soleil brillait sur les eaux, les Moabites virent devant eux les eaux rouges comme du sang. ²³ Ils dirent : « C'est du sang ! Certainement les rois se sont battus à coups d'épée ; ils se sont frappés l'un l'autre. Maintenant, Mô'āb, au pillage ! » ²⁴ Ils s'approchèrent du camp d'Israël. Alors les Israélites surgirent et frappèrent les Moabites qui prirent fuite devant eux ; ils pénétrèrent en Mô'āb et le frappèrent. ²⁵ Ils démolissaient les villes, ils jetaient chacun sa pierre dans toutes les terres cultivées et les en remplissaient, ils comblaient toutes les sources, ils abattaient tous les arbres fruitiers ; il ne resta finalement que les murailles de Qîr Harešet que les porteurs de fronde encerclèrent et frappèrent. ²⁶ Quand le roi de Mô'āb vit que la bataille était perdue pour lui, il prit avec lui sept cents hommes portant l'épée pour faire une percée vers le roi d'Edôm mais ceux-ci échouèrent. ²⁷ Il prit alors son fils premier-né, qui devait régner à sa place, et l'offrit en holocauste sur la muraille. Il y eut un grand courroux contre les Israélites qui décampèrent de chez lui et retournèrent dans leur pays.

Selon ce passage biblique, la durée des combats entre Moabites et Israélites est plus brève que celle énoncée dans l'inscription de Mēša'. Il est étonnant que chacun se dise victorieux, l'un dans le texte biblique, l'autre dans l'inscription moabite. Par ailleurs, le silence de cette dernière quant à l'attaque de Qîr Harešet⁶⁹, la capitale de Mô'āb, ainsi qu'à l'alliance entre le roi d'Israël et ceux de Juda et d'Edôm, mentionnées dans 2 Rois 3, ne laisse pas de surprendre. On note également le rôle joué, dans la version biblique, par le prophète Élisée. Cela rappelle l'intervention des devins qui servent d'intermédiaires entre les rois et leurs dieux dans les textes proche-orientaux, dont l'inscription de Zakkur est un exemple. Des incohérences insurmontables jettent le doute sur l'objectivité avec laquelle les faits sont présentés dans la version hébraïque. De façon inconséquente, il est précisé à la fin du récit que les Israélites « décampent » et retournent dans leur pays. S'ils remportaient la guerre comme le texte le prétend, cette désertion est plus que surprenante. D'autre part, si Mēša' était vaincu, érigerait-il une stèle pour commémorer une défaite ? Les exploits rapportés par Mēša', peut-être exagérés, concordent avec la conclusion livrée par la Bible sur le retrait

⁶⁹ Cette ville est identifiée à l'actuelle al-Karak en Transjordanie.

des Israélites : il libère effectivement Mō'āb, ce qui montre qu'il est sorti victorieux de cette guerre⁷⁰.

L'inscription araméenne de Tell Dan ne permet pas de tirer d'aussi nombreuses indications sur le déroulement des faits qu'elle mentionne, étant donné l'état fragmentaire du support. Le roi (Ḥazā'ēl ?) semble mettre en avant sa force et sa capacité d'anéantir des souverains qui « maîtrisaient des chars et des cavaliers » : W'QTL . ML[KN . ŠB]r'N⁷¹ . 'SRY. '[LPY . R]KB . W'LPY PRŠ « et j'ai tué [soixante]r-dix' ro[is], qui maîtrisaient des m[illiers de ch]ars et des milliers de cavaliers ». Selon la restitution des lignes 7 et 8 proposée dans l'*editio princeps*⁷², le commanditaire de l'inscription est également responsable de la mort de Yôrām, roi d'Israël et d'Aḥazyāhû, roi de Juda : [QTLT . 'YT . YHW]RM . BR . ['Ḥ' B .] MLK . YŠR'L . WQTL[T . 'YT . 'HZ]YHW . BR [. YHWRM . ML]K . BYTDWD « [J'ai tué Yô]rām, fils d'[Aḥ]āb] roi d'Israël, et j'ai tué [Aḥaz]yāhû, fils de [Yô]rām, ro]i de la Maison de David ». En 2 R 9,1-10,28, ces deux rois sont les victimes de l'assassinat perpétré par le général de l'armée israélite, Yēhû', lors de son coup d'état. Celui-ci profite de la faiblesse physique de Yôrām, qui reçoit des blessures en combattant contre Ḥazā'ēl à Ramoth de Rāmot Gil'ād, pour l'attaquer :

[2 R 9] ¹⁴ Yēhû', fils de Yehôšāphāt, fils de Nimšî, conspira contre Yôrām au moment où celui-ci, avec tout Israël, défendait Rāmot Gil'ād contre Ḥazā'ēl, roi d'Arām. ¹⁵ Le roi Yôrām était revenu se faire soigner à Izréel des blessures que lui avaient faites les Araméens, tandis qu'il se battait contre Ḥazā'ēl, roi

⁷⁰ Le style et l'emploi de certains verbes rappellent ceux utilisés dans les annales assyriennes. Il s'agit moins d'exagération que d'imiter des tournures de phrases connues de textes assyriens. Pour en prendre deux exemples, Salmanazar III et Adad-nīrārī III accompagnaient leurs récits de conquête de villes d'une formule récurrente : « J'assiégeai la ville. Je (la) conquis, je massacrai bon nombre d'entre eux... » (RIME 3, p. 21 n° 2, col. ii 63b-66a) ; « au 25 d'Arḥsamnu je partis de Burali. Je conquis Pandu [...] (et) Ḥabatešu, ensemble avec leurs villages. Je les massacrai » (SID-DALL, *The Reign of Adad-nīrārī III. An Historical and Ideological Analysis of an Assyrian King and His Times* [Cuneiform Monographs 45], Leiden-Boston 2013, p. 71-72).

⁷¹ Notons que ce chiffre peut être également lu TŠ'N qui correspond à « quatre-vingt-dix », voir G. ATHAS « Sargon II (2.118). The Annals (2.118A) », dans Hallo William W. (éd.), *The Context of Scripture. II. Monumental Inscriptions from the Biblical World*, Leiden-Boston-Köln, Brill, 2000, p. 293-294, p. 237 ; J. M. ROBKER, *The Jehu Revolution. A Royal Tradition of the Northern Kingdom and Its Ramifications* (Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 435), Berlin-Boston 2012, p. 257, 264 a remplacé le 'ayn par un pe et a proposé la lecture complètement crédible ML[KN . TQ]PN « rois puissants ».

⁷² A. BIRAN & J. NAVEH, « The Tel Dan Inscription: A New Fragment », *Israel Exploration Journal*, 45/1 (1995), p. 9-11.

d'Aram. Yēhû' dit : "Vous vous êtes donc ralliés à moi ! Que personne alors ne sorte de la ville pour aller porter la nouvelle dans Izréel !" ¹⁶ Yēhû' monta sur son char et partit pour Yizre'e'l. Yôrām y était alité et 'Aḥazyāh, roi de Juda, était descendu voir Yôrām. ¹⁷ Le guetteur qui se tenait sur la tour de Yizre'e'l vit venir la troupe de Yēhû' et dit : "Je vois une troupe". Yôrām dit : "Prends un cavalier et envoie-le à leur rencontre et qu'il dise : Est-ce la paix ?" ¹⁸ Le cavalier partit à leur rencontre et dit : "Ainsi parle le roi : Est-ce la paix ?" Yēhû' répondit : "Que t'importe la paix ? Fais demi-tour et suis-moi !" Le guetteur annonça : "Le messenger est arrivé jusqu'à eux mais il ne revient pas". ... ²⁰ L'allure ressemble à celle de Yēhû', fils de Nimšî, car il mène à une allure folle". ²¹ Yôrām dit : "Qu'on attelle !", et on attela son char. Yôrām, roi d'Israël, et 'Aḥazyāh, roi de Juda, sortirent chacun sur son char à la rencontre de Yēhû' qu'ils trouvèrent dans la propriété de Nābôt de Yizre'e'l. ²² Dès que Yôrām aperçut Yēhû', il dit : "Est-ce la paix, Yēhû' ?" Celui-ci répondit : "Comment ! La paix, alors que continuent les débauches et les innombrables sorcelleries de ta mère Jézabel ?" ²³ Yôrām tourna bride et s'enfuit ; il dit à 'Aḥazyāh : "Trahison, 'Aḥazyāh !" ²⁴ Yēhû', qui avait pris son arc, atteignit Yôrām entre les épaules ; la flèche ressortit après lui avoir percé le cœur et il s'écroula dans son char... ²⁷ Voyant cela, 'Aḥazyāh, roi de Juda, s'enfuit par le chemin de Bêt Haggān. Yēhû' le poursuivit et dit : "Frappe-le, lui aussi !" Et on le frappa sur son char, à la montée de Gûr, près de Yible'ān. Il s'enfuit à Megiddô, où il mourut. ²⁸ Ses serviteurs le transportèrent dans un char à Jérusalem et on l'ensevelit dans sa tombe avec ses pères dans la Cité de David.

Il n'est pas facile de savoir laquelle des deux versions, araméenne ou hébraïque, est la plus crédible. Étant donné que la rédaction de l'inscription de Tell Dan remonte à l'époque où les événements se produisent, au IX^e siècle, on est enclin à croire à la réalité des dires de ce document épigraphique. Les discours du roi sont certes marqués par une exagération, mais il est difficile de penser qu'il tient des propos complètement mensongers, en prétendant avoir tué les rois d'Israël et de Juda. L'hypothèse qu'il soit question, dans l'inscription, précisément des rois Yôrām et 'Aḥazyāhū qu'aurait tués Ḥazā'ēl ne peut être définitivement prouvée que par la découverte d'un nouveau fragment. Pour le moment, la lecture reste conjecturale, puisque le verbe QTLT « j'ai tué », ainsi que le début du nom de Yôrām sont restitués. Quant aux livres des Rois, qui sont rédigés au plus tôt à l'époque perse, ou même à l'époque hellénistique, l'anachronisme est patent. Leur rédaction intervient à un moment où la fonction autrefois échue aux rois est attribuée à un gouverneur nommé par le roi perse. S'il s'agit de l'époque hel-

lénistique, ce rôle revient au grand prêtre qui porte le titre de « chef de la nation »⁷³. Fort probablement, le texte hébraïque relève d'une tradition transmise oralement de génération en génération, susceptible de déformer les événements rapportés, puisque des éléments auraient pu y être ajoutés ou omis. Il nous paraît donc évident que la mise à mort de Yôrām et d'Ahaziāhû par Yēhû' ne peut être ni contestée ni affirmée. En revanche, il n'est pas tout à fait exclu que Hazā'êl, lorsqu'il revendique l'assassinat de Yôrām, croie que celui-ci a déjà succombé à sa blessure. Il peut se considérer comme responsable immédiat de sa mort, alors qu'en réalité c'est la flèche de Yēhû' qui a porté le coup fatal au roi d'Israël.

Les textes épigraphiques sont par définition économes en détails, étant donné le support même peu adapté à de grands développements narratifs. Les commanditaires doivent se restreindre à un message concis, percutant et contenant les informations essentielles des événements qu'ils veulent faire inscrire.

5. Affichage des inscriptions et public visé

Il n'est pas toujours possible de déterminer l'endroit exact où les stèles royales inscrites sont érigées, ni de savoir à quel type de public elles sont destinées. Cela devient encore plus problématique, lorsque les objets sont découverts hors contexte archéologique, comme la stèle de Mēša' trouvée fortuitement en 1868 à Dhiban par un missionnaire allemand à Jérusalem, ou comme les fragments de l'inscription de Zakkur découverts à Tell Afis par Henri Pognon lors de son voyage en Syrie⁷⁴. À Tell Dan, bien que le site soit fouillé, les trois morceaux de l'inscription araméenne ne sont pas trouvés *in situ* : le fragment A de la stèle est découvert, en juillet 1993, en position de remploi dans le mur occidental d'un édifice, bordant une place pavée, dont la destruction est causée par la conquête de Tiglat-Phalasar III en l'an 733/2. En poursuivant le dégagement du même mur lors de la mission de juin 1994, les archéologues mettent au jour, non loin du fragment A, les fragments B1 et B2. Le premier est découvert dans des débris situés à 80 cm

⁷³ F. BRIQUEL CHATONNET, « “Kamosh me dit : ‘Va, prends Nebo à Israël’ ”. Réflexions sur l'idée de guerre sainte dans la Bible et chez les peuples du Levant dans l'Antiquité », dans *La Guerre juste dans le Proche-Orient ancien et médiéval : approches historique, philosophique et juridique, actes du colloque international tenu à Beyrouth les 29 et 30 mai 2006. Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 62, 2009, p. 229-230 ; A. SÉRANDOUR, « Le développement du judaïsme et de la religion ju-déenne », *L'archéo thema*, 5. *Les judaïsmes au temps de Jésus*, p. 4-5.

⁷⁴ Il y repère trois fragments de la stèle remployés dans un mur et un quatrième installé à l'ouverture d'un puits ou d'une citerne. H. POGNON, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris 1907, p. 156.

d'une tribune pavée sur laquelle trois massébot sont dressés à l'extrémité nord. Cette tribune serait construite au-dessus de la couche de décombres issus de la destruction assyrienne. Le fragment B2, de la même époque, est réutilisé comme élément de dallage à l'endroit où le pavement et le mur d'enceinte se rencontrent.

Plusieurs hypothèses peuvent être émises quant à l'emplacement originel de ces stèles. Étaient-elles érigées dans un lieu inaccessible, ou dans un édifice dont l'accès était limité à certaines personnes, tels les sanctuaires ? Cette hypothèse n'est pas à exclure, notamment si l'on considère que le texte a pu circuler dans des copies ou des traductions inscrites sur des supports souples. De la trilingue de Behistun, gravée sur une falaise, on en connaît des versions en akkadien trouvées à Babylone et des traductions araméennes découvertes à Éléphantine et à Saqqārah⁷⁵. Malheureusement, le climat humide de la côte levantine ne permet pas la conservation des supports et des matériaux périssables, tels le papyrus, la peau, l'encre des ostraca. De ce fait, s'il existait d'autres versions des inscriptions étudiées dans cet article, aucune n'est conservée. De façon singulière, le sarcophage d'Ešmūn'azōr II, roi de Sidon, pourtant destiné à être enseveli dans la sépulture, déploie une longue inscription phénicienne à caractère autobiographique, atypique pour un texte funéraire. Vouée à rester méconnue, l'épithaphe est néanmoins rédigée dans le style propre aux inscriptions commémoratives des hauts faits, qu'un souverain veut apporter à la connaissance de tous. Ce monument reste un cas isolé, sinon unique dans l'histoire du Proche-Orient.

Par ailleurs, la mention de la divinité tutélaire de chacun de ces royaumes permet de supposer que ces monuments proviennent de temples. L'apologie de la guerre et le discours élogieux, qui constituent le point capital de ces inscriptions, laissent penser que les lieux fréquentés étaient privilégiés pour l'emplacement de ces stèles. Tel est le cas des inscriptions in situ de Kilamuwa et de Bar-Rakkab, chacune gravée sur un orthostate. La première est située dans le vestibule (J 1) du Palais J et la seconde appartient originellement à la façade principale du bâtiment dit « nördlichen Hallenbau »⁷⁶. Il n'est pas

⁷⁵ L'inscription de Behistun, commanditée par Darius I^{er}, qui a accédé au trône en 522, relate les campagnes de celui-ci en trois langues, le vieux-perse, l'élamite et l'akkadien, voir Ch.-H. BAE, « Literary Stemma of King Darius's (522-486 B.C.E.). Bisitun Inscription: Evidence of the Persian Empire's Multilingualism » *Eoneohag*, 36 (2003), p. 3-32 (www.archive.org, avec bibliographie antérieure).

⁷⁶ L'orthostate a été trouvé parmi les décombres de la façade, voir F. VON LUSCHAN, « Bildwerke und Inschriften », dans *Ausgrabungen in Sendschirli ausgeführt und herausgegeben im Auftrage des Orient-Comités zu Berlin*, vol. IV (Königliche Museen zu Berlin, Mittheilungen aus den orientalischen Sammlungen 14), Berlin 1911, p. 374, 377, pl. L.

étonnant que l'inscription de Kilamuwa soit placée à l'entrée du palais, puisqu'elle traite du pouvoir royal et des bienfaits accomplis par le roi. Toute personne qui entre dans le complexe palatial peut ainsi admirer l'œuvre de Kilamuwa.

Parfois l'inscription elle-même fournit des informations sur la place initiale de la stèle, comme c'est le cas de l'inscription phénicienne de Milkiyaton. Certes elle n'a pas été découverte lors des fouilles, mais elle nous indique que le trophée était originellement placé à l'endroit où le combat eu lieu: L'GD LM MLHMT BMQM 'Z BYM H' BNTY « dans cet endroit précis, en ce jour-là je l'ai construit (= le trophée) »⁷⁷. Il est clair que dans ce cas, même offert à B'L 'Z, le trophée n'était pas destiné au temple de la divinité. En commémorant ses hauts faits au lieu même où la victoire est remportée, Milkiyaton assure la pérennité de cet événement.

On peut ainsi postuler que les stèles inscrites, au moins quelques-unes d'entre elles, sont affichées dans des endroits publics, à la vue de l'ensemble de la population. La question se pose de savoir si le message de ces inscriptions est accessible à la compréhension de tout le peuple ou seulement à une élite lettrée représentée par une minorité. L'affichage en soi d'un monument inscrit assure une certaine autorité à celui dont émane le texte, sans que nécessairement l'on comprenne les termes de son contenu.

6. Conclusion

Dans un monde où la loi du plus fort règne, il est difficile pour un petit royaume de s'imposer au cours du I^{er} millénaire. Si les grandes puissances ont pour but d'élargir leur territoire et de déployer leur autorité sur des rois moins influents du Proche-Orient, la motivation de ces derniers est de rétablir la paix et la sûreté dans leur pays. Ces rois doivent faire face à toutes sortes d'incursions afin de maintenir leur indépendance au sein de l'empire et leur dignité vis-à-vis de leur peuple. Le fait même de faire inscrire des textes à caractère commémoratif et officiel revient à afficher une certaine autonomie par rapport aux patrons dont ils dépendent, et constitue en même temps un moyen de propagande auprès des leurs, non exempte de vantardise. Cette rhétorique peut servir à asseoir la légitimité royale, notamment en cas d'usurpation, comme c'est le cas du roi araméen Zakkur et de Milkiyaton, roi de Kition et d'Idalion, qui se targuent d'avoir remporté des victoires contre leurs ennemis. S'ils restent discrets sur l'aide que leur apportent les grandes puissances, ils abondent en formules dont le contenu consiste à affirmer le soutien et l'assistance de la divinité à dire que la

⁷⁷ Sur cette traduction, voir F. BRIQUEL CHATONNET, J. DACCACHE et R. HAWLEY, « Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes. 2 », *Semiotica et Classica*, 8 (2015), p. 242, 245-246.

divinité les assiste lors des combats. Cela rend la victoire encore plus éclatante et peut contribuer à maintenir la paix, à l'issue de la guerre.

